

128

RESVRRECTION ET TRIOMPHE DE LA POLETTE.

Dedié à Messieurs les Officiers de France.

Par le sieur de la Bruyere.



A PARIS,
Chez la veufue CLAVDE DE MONSTR'OEIL, au Palais, au Nom de IESVS.

1615.

A MESSIEVRS LES OFFICIERS DE France.

MESSIEVRS.

Si le Comique Philipide ayant contre ſon eſperáce raporté la victoire hónorable par deſſus d'autres Poetes de ſon temps, ſe laiſſa tráſporter à des eſlácemens d'vne ioye ſi extraordinaire, qu'il en perdit la vie, Ie crois que la victoire que vous venez de conqueſter ſur tout le reſte des François, ſi ineſperee de tout le monde, vous doit porter à des extazes & rauiſſemens extraordinaires.

Mais ie vous coniure, Meſſieurs, de rapeler vos eſprits extaziez parmy ces contentemens, à celle fin de receuoir ces congratulations de ma Mu-

ſe, qui ouurant le tombeau de la Polette, en chante la reſurrection triomphante.

Ceſte comete fatale qui par le tombeau de la Polette ſembloit vous menaçer de quelque ruine prochaine eſt à preſent eſuanoüie, & les celeſtes influēces qui n'agueres preſageoient voſtre malheur, cōtribuent maintenant à voſtre bon heur.

Ains oſerois-ie dire pluſtoſt, que toutes ces bouraſques de l'infortune qui deuoiēt fondre deſſus vous, vous rapportēt plus de bien à preſent que vous n'euſſiez peu craindre de mal.

Courage donc, Meſſieurs, courage les Arboutans de la France, les oracles de nos loix, & les repaires de Iuſtice : voſtre authorité eſt à preſent r'aſſeuree, voſtre opinion receuë, voſtre zele & voſtre affectiō recognue au ſeruice de ſa Maieſté & au bien de

toute la France.

Les coffres de sa Maiesté presque espuisez par sa Royalle liberalité regorgeront à present de finãces & vos successeurs ne pourront estre diuertis du seruice particulier de sa Maiesté par ceux qui pretendans de faire plusieurs creatures dans les offices, se promettoient de les ranger à leur deuotion.

Ceux qui conseilloiẽt à sa Maiesté d'abolir entieremẽt la *P*olette, l'exhortoiẽt à cõmettre vne espece d'impieté & irreuerence au respect & à la memoire immortelle des Manes d'Henry le Grand, qui s'estant rendu louable en toutes ses autres actions s'est rendu d'autant plus admirable à l'establissement de la Polette.

C'est pourquoy les sacrez Lares & genies tutelaires de cet estat ont ins-

piré ſaMaieſté de prolonger ce droit annuel & continuer ceſte polette.

A quoy tous les bons François affectiõnez au ſeruice de ſa Maieſté ſe ſentent ſi eſtroictemẽt obligez qu'ils croyent n'en pouuoir rendre graces ſuffiſantes à ſa Maieſté.

C'eſt à quoy, Meſſieurs, vous deuez ſuppleer, & par les remerciemẽs que vous deuez faire à ſa Maieſté luy offrir milles actiõs de graces de la part de ſes plus fideles & affectionnez ſuiects, & de la plus grande partie de toute la France qui eſtoit autant intereſſee à l'extinction de la polette qu'elle eſt à preſent ſatisfaicte du reſtabliſſement d'icelle.

Les vefues & leurs enfans ruynez en la ruyne de la polette ne viendrõt plus ſe proſterner aux pieds de ſa Maieſté & troubler ſon ſacré repos par leurs clameurs & reclamer ſa iuſtice

132

pour ſe releuer de leurs pertes.

Et la plus part des meilleures maiſons de France, grandement eſbranlees par la reuocation de la polette ſont entierement reſtablies par cet arreſt de reſtabliſſement.

C'eſt vous Meſſieurs qui nous auez procuré ce bien & ſur la croyāce deſquels Sa Maieſté nous faict ioüir de ce repos, auſſi eſt-ce à vous que tous ceux qui ont eſté alaictez au mont de Parnaſſe & qui faiſant profeſſion des lettres & de la vertu aſpirent a quelque charges honnorables ſe croyent grandement obligez.

Ie ſçay bien que pluſieurs ieunes hommes qui fondoient leurs eſperāces ſur le tombeau de la Polette ſ'y croyent grandemēt intereſſez: mais ſ'ils ſont bons & fideles François, ils ſe doiuent deſpoüiller de l'intereſt particulier qu'ils peuuent auoir

au reſtabliſſemẽt de la Polette pour ſe conformer aux volontez de S.M.

Ainſi que ie fais tres-volontairement pour mon particulier, tãt pour le bien de ſa Maieſté que pour vous proteſter de l'honneur & reuerence que ie vous dois comme aux ſacrees Images de mon Roy & oracles de la iuſtice diuine.

C'eſt à ceſte conſideration, que i'ay tracé ce triomphe de la Polette & au ſubiect que ie le vous deſdie & vous prie tres humblement de le receuoir d'auſſi bon cœur qu'il vous eſt offert.

Tous ceux qui ſur ce meſme ſubiect donneront carriere à leurs plumes y pourrõt rapporter plus d'eloquence: mais non vne volonté plus franche & ſincere que i'ay de vous reſter pour iamais.

Voſtre tres-humble & tres obeiſſant ſeruiteur, De la Bruiere.

RESVRRECTION ET TRIOMPHE DE LA POLETTE.

STANCES

IE sors de mon sommeil, plustost que d'vne biere
Car onques ie ne fus pasture d'vn tombeau.
Si i'ay pour peu de temps esclypsé ma lumiere,
C'est comme le Soleil pour paroistre plus beau.

Branlee assez souuent, mais iamais renuersee
On ne m'a veu pourtant, ou plustost si ie fus
Pour quelque peu de temps à demy terassee,
Ce fut pour m'esleuer tousiours de plus en plus.

De mesme q'vn vaisseau que la gumene arreste
Quoy qu'agité des flots ne peut estre abatu:
De mesme tous les hurts d'vne fiere tempeste,
Ne peuuent terrasser ma puissante vertu.

Tous les quatre elemens mutinez pesle mesle,
Coniurez à ma perte, esprouuent mon pouuoir
Et malgré leurs efforts ie demeure immortelle.
Et viens des bons François l'hommage receuoir.

To⁹ ceux qui par ma mort recherchoĩt de la gloi
S'abusoiẽt abusans le peuple par leurs vers (re
Ils chantoient le triomphe auant que la victoire
Se rendant odieux parmy cet vniuers.

Que ceux qui m'enfermoiẽt dãs l'enclos d'vne
Croyẽt que ie ne fus tributaire au trespas (biere
Que le dart dõnemort d'vne Clotõ meurtriere.
S'emoussa contre moy: mais ne me perça pas.

Frenetiques esprits qu'imaginent tout estre
Selon que leur desir le porte au iugement.
Ils pẽsoiẽt dãs l'enclos d'vn mauzole me mettre
Et dedans leur tõbeau n'enfermoiẽt que du vẽt.

Ou bien si leurs tõbeaux enfermerẽt ma cẽdre
Sy ie mourus pour lors pour reuiure à present,
C'est ce qui leur fera doresnauant comprendre.
Que dedans les enfers ma puissance s'estend.

Que ie rends quãd ie veus l'impossible possible
Que i'ouure les cercueils & d'airain & de fer
Que ie meurs quãd ie veus & puis qu'il m'est loisi
De sortir quãd ie veux du plus creux de l'enfer

Mais nõ ie ne mourus, mais biẽ plustost instrui-
Du scauoir des demõs & des magiques arts (te
Inuisible rendue & commise à la fuite,
Des astres coniurez m'esprisois les hazards.

Dans vn temple sacré ie fis ma residence
Tandis qu'on pronõçoit l'arrest de mon trespas
La de mes ennemis i'esprouuay l'impuissance
Et vis tous leurs desseins bouleuersez à bas.

Exterminer mes iours, m'estoit chose facile
Nõ moins que d'ebrãler les deux poles des Cieux
Cil qui l'entreprenoit estoit trop imbecile,
Et s'est fait condamner Jcare audacieux.

Tous ceux qui forcenez couroient à ma ruyne
Et fondoiẽt leurs espoirs dessus mon monumẽt,
Taschoient bouleuerser ceste ronde machine.
Et voyent leurs espoirs ores mis à neant.

Et vous mes nouriçons inuincible cohorte
Officiers de mon Roy n'estes vous satisfaicts,
Que i'aye à vos sanglots ores fermé la porte
Et n'est-ce à cestefois vous combler de biẽs faits.

Quels assez dignes vœuz qu'elle odeur de Sabee
Viẽdrés vous cõsacrer aux pieds de mes autels?
Ne recognoistrés vous ma deité sacree,
Digne d'estre logee entre les immortels.

Par moy tant de Palais, trosnes de la iustice,
Qui n'agueres bransloiẽt sous vne simple pœur,
Rasseurez par mon bras, à leur secours propice
Reprennent en ce mois leur premiere splendeur.

Des sacré-saincts Senats l'escarlatte esclatãte
Qui desia palissoit se ternissant de dueil. (uãte
Reprend son plus beau lustre en me voyant vi-
Et puissante briser les fers de mon cercueil.

Et vous grãd Roy Louis, que le Ciel fauorable
Et le destins amys vous comblent de bonheur.
A la fin vous rendant à mes vœux exorable,
Vous auez raffermy par moy vostre grandeur.

Que tant d'oracles saincts paroißẽt veritables,
Qui vont pronostiquant les effects de ton bras,
Que les Mahometãs qu'à toy seul indomptables
Reçoiuent de ta main l'inopiné trespas.

Non ie ne suis pas plus obligee à la cendre
De nostre Hẽry le Grãd qui m'auoit mis au iour
Qu'à vous qui me tirez d'vn enuieux esclãdre,
Et bannie de vous accordez mon retour.

Tous ceux dõt le Cõseil vous portoit au coura-
De terminer mes iours vous cõuioiẽt au mal (ge
C'estoit vous animer à destruire l'ouurage,
De vostre geniteur mon astre & mon fanal.

Aussi le Ciel bening t'inspira grãd monarque,
Pour ton biẽ pour tõ heur de prolõger mes iours
C'est vn augure vray, vne infallible marque,
Qu'heureux sera tousiours de tõ regne le cours.

Ceux qui sont à couuert sous ma saincte tutele
Vous restans obligez de ces grandes faueurs,
Viendront doresnauant auecques plus de zele
Vous cõsacrer leurs vœuz, leurs desirs & leurs cœ

Tandis ie veilleray pour le bien de la France.
pour raffermir tousiours de plus en plus tes loix
Coniurãt des hauts Dieux la supreme puissance
De ioindre vn autre empire à l'Empire Gaulois

Ie sçay que ne pouuant complaire â tout le mõde
L'on taschera tousiours d'abattre mon pouuoir,
Mais puis que vostre main Royalle me seconde,
Ie feray tout courber au ioug de mon vouloir.

Et ce qui plus en fin moy mesme me cõtẽte (mis,
C'est que quãd ie voudray mes plus grãds enne-
Allechez d'vn espoir & d'vne vaine attente
De mes simples faueurs me deuiendront amis.

SVR L'ESTAT PRESENT DE LA Polette.

SONNET

Qu'elle perplexité diuersement m'agite?
Ie ne sçay, si ie vis, ou si ie ne meurs pas.
Si mourir c'est finir, ie succombe au trespas,
Sy viure subsister, ie vis car ie subsiste.

Ie vis car i'ay vaincu, aux batailles instruite
Tous ceux qui malheureux me liuroient des combas:
Leurs plus rudes efforts m'ont semblé des esbas,
Vne attaque legere, vne legere luite.

Mais si meurs ie pourtant, car vn temps limité
Impose dans deux ans à ma fatalité
De m'enuoyer la bas, sous l'auerne, ou tout tremble.

Mais si vis ie tandis, ne fais, car c'est mourir,
Puis qu'en si peu de temps ma vie doit finir,
Cu bien pour dire mieux, ie vis & meurs ensemble.

FIN.


Newberry Library · Chicago